

agé de 16 ans, ce Mr. *Vaillant* que nous avions perdu le 11 Mars, était son père, la jeunesse ne lui parut jamais un titre pour se plaindre d'être si tôt enlevé à la vie, en un mot, il expira avec cette résignation et ce courage qui caractérise le parfait chrétien. Le sieur de *Senneville* imita les vertus de Mr. *Vaillant* fils, où plutôt ils se servirent de modèle l'un à l'autre même douleurs, même patience, même résignation, que ne puis je bien vous exprimer tout ce que ces deux jeunes hommes me dirent quelques jours avant leur mort, ils me faisaient rougir de n'avoir pas autant de courage à les consoler qu'ils en avaient à souffrir, avec quel respect et quelle confiance ne parlaient-ils pas de la religion et de la miséricorde du seigneur ? dans quels termes ne m'exprimaient-ils pas leur reconnaissance ? c'étaient en vérité, les deux plus belles âmes et les deux meilleurs cœurs que j'aie connus de ma vie. Le dernier m'avait plusieurs fois prié de lui couper les jambes pour empêcher que la gangrene ne gagnât plus haut. Vous jugez bien que ses prières furent inutiles, je refusai constamment de faire ce qu'il souhaitait, et je lui représentais que je n'avais point d'instrumens propres à cette opération, et que quand même, je ne voudrais pas la risquer ; que loin de le soulager elle ne ferait qu'augmenter ses douleurs sans pour cela le garantir de la mort. Alors il mit ordre à ses affaires ; il écrivit à ses parens de la manière la plus touchante et rendit son esprit à Dieu le 13 vers le soir âgé d'environ 20 ans, il était Canadien, et fils du sieur de *Senneville* qui fut autrefois page chez madame la Dauphine, ensuite mousetaire, et aujourd'hui lieutenant du Roi à *Montreal* où il jouit d'un bien considérable.

La Mort de ces trois victimes de la faim et du froid nous affligea beaucoup quoiqu'en effet leur vie nous fut, pour ainsi dire, à charge ; j'avais pour eux une tendresse de père, et j'étais payé d'un parfait retour ; cependant en réfléchissant que si le Sauvage était arrivé lorsqu'ils vivaient encore, il aurait fallu les laisser dans la cabanne seuls et sans secours, ou perdre l'occasion de partir, je crus devoir remercier le Seigneur de m'avoir épargné en appelant à lui tous nos malades une si cruelle alternative. D'ailleurs nous n'avions plus de vivres, il ne nous restait que le petit jambon dont je vous avais parlé, nous crai-

gnions d'y toucher, et nous nous contentions de quelques coquillages que Léger et moi allions ramasser de tems en tems sur les bords de la mer. Notre faiblesse augmentait de jour en jour et nous avions peine à nous soutenir lorsque je pris la résolution de chercher les Sauvages dont nous attendions l'arrivée, et de nous servir pour cet effet de leur canot : nous tirâmes pour l'accommoder de la gomme des arbres, et fîmes avec notre hache des avirons le moins mal qu'il nous fut possible : je savais parfaitement canotter, c'était un grand avantage pour exécuter notre dessein, et même, pour nous exposer, en cas que nous ne puissions trouver les Sauvages, à courir le risque de traverser avec le canot ; c'était notre dernière ressource : quand il s'agit de conserver sa vie on s'expose volontiers à tout. Il était sur que dans cette Isle nous n'avions que peu de jours à vivre ; en passant la mer nous ne risquions pas d'avantage, et nous pouvions espérer que cette tentative nous réussirait.

Tout fut prêt le vingt six Avril ; nous fîmes cuire la moitié du Jambon ; nous en prîmes d'abord le bouillon, et comptons réserver la viande pour notre route, mais sur le soir la faim nous pressa si fort, que nous fumes obligés de tout manger.

Le lendemain, nous n'eumes pas plus de force que la veille, et le vingt huit nous nous vîmes sans ressource, et sans espérance d'en trouver assez tôt pour nous empêcher de mourir. Nous nous disposâmes donc à la mort en récitant les Litanies des Saints, ensuite nous nous jetâmes à genoux, et levant mes mains vers le Ciel je prononçai cette prière.

" Grand Dieu, si c'est votre volonté
 " que nous ayons le même sort que les
 " quatorze personnes qui ont péri sous nos
 " yeux, ne tardez point à l'accomplir ; ne
 " permettez pas que le désespoir nous
 " surmonte, appelez nous à vous tan-
 " dis que nous sommes résignés à sortir de
 " ce monde sans regret. Mais, Seigneur
 " si vous n'avez pas encore résolu notre
 " mort, envoyez nous du secours, et
 " donnez nous la force de supporter sans
 " murmure les afflictions que votre justice
 " nous prépare encore, afin que nous ne
 " perdions pas en un instant le fruit de la
 " soumission que nous avons eue jusqu'à
 " présent pour les décrets de votre Pro-
 " vidence.

Je fi
 tendim
 répond
 bien q
 tenait
 lait voi
 vivant,
 de fusi
 nuit ;
 ler le
 envie
 nous v
 d'un C

Con
 eumes
 feu ;
 Rivière
 quelq
 la suite
 que i-
 ce Sau
 tir sa m
 ron sep
 tance f
 rivâmes
 deman
 te que
 air de
 ne nou
 mier S
 ation,
 cher d
 à prop
 de, et
 de nou
 de ret
 nous é
 et eue
 un m
 un O
 pas d
 nous
 cet C
 more
 pren
 et les
 avior
 me r
 extrê
 prêt
 quel
 que
 Il n
 nous
 bou
 pass
 yag